

Anatoly Livry

Anatomie de l'esprit

„Ich bin im Grunde sehr einfach zu ernähren [...]“
Friedrich Nietzsche

„Denn wahrlich, meine Brüder, der Geist *ist* ein Magen!“ (Za, KSA 4, 258), tels sont les cris de Zarathoustra qui s'adresse à ses parents spirituels, analysant ses antagonistes. Il souligne ce signe d'égalité „ist“ par l'italique, comme il sied à un authentique *philologue*: inclination des lettres, représentation de l'élan du mot, cela suffit pour marquer l'exclamation. Cependant, d'où Nietzsche tire-t-il cette anatomie psychique? Aurait-elle sa source dans son passé personnel, à savoir dans ses travaux sur la „science de philosophie pure“ – à supposer que celle-ci existe –, ou plutôt dans ses lectures formatrices d'helléniste? Notre réflexion se portera autour de cette corporalité qui joue un rôle primordial puisque, ne l'oublions pas, „Leib bin ich und Seele“ – so redet das Kind“ (ibid., 39), – voilà l'expression de l' „Enfant“, cette forme supérieure de l'esprit dans la hiérarchie dressée par Zarathoustra: „Drei Verwandlungen nannte ich euch des Geistes: wie der Geist zum Kameele ward, und zum Löwen das Kameel, und der Löwe zuletzt zum Kinde“ (ibid., 31).

Selon nous, l'initiation de Nietzsche en „médecine de l'âme“ réside dans l'instruction qu'il reçut d'auteurs grecs, instruction qu'il avait absorbée durant son parcours tant scolaire que professionnel: cette éducation commencée à Schulpforta¹ a perduré jusqu'à la fin de son cursus universitaire, atteignant même son acmé civique quand il obtint le poste professoral qu'il a occupé à Bâle. L'enseignement de Nietzsche-philologue s'est avéré fort enthousiasmant pour Nietzsche-philosophe puisque se retrouvant pleinement dans la bouche de Zarathoustra ainsi que dans les travaux plus prosaïques entourant le germanique „hymne à Dionysos“ et remplissant souvent une fonction maïeutique par rapport à cette œuvre majeure.

En outre, l'un des buts principaux de notre approfondissement quant à l'emplacement de l'esprit chez l'homme consiste à aller à l'essence même de l' „apostolat“ anthropologique de Nietzsche, à savoir cerner „le point d'appui et le levier“ pour *soulever* l'humain.

Mais commençons notre examen du parcours philosophique de Nietzsche par ce côté peu apprécié des gastronomes que sont ses douleurs intestinales franchement sensibles à partir de 1871. Ses plaintes mettent justement l'estomac au premier

¹ Le présent texte fut l'objet de l'exposé tenu lors de la conférence „Nietzsches Philosophie des Geistes“ organisée par la *Nietzsche Gesellschaft* allemande à Schulpforta entre le 11 et le 13 septembre 2012. L'allocution d'Anatoly Livry intitulée *Der Geist ist ein Magen!*, qui a duré une heure, fut prononcée, en langue allemande, le 12 septembre 2012.

plan de ses tortionnaires intérieurs: „Schlechter Magen, schlechter Schlaf, zu wenig Bewegung, große Angegriffenheit, und unleidliches Wetter!“ (No. 119, KSB 3, 178). Ces souffrances qui faisaient l’objet de lamentations croissantes ont trouvé leur plus vive expression vers la fin de son existence psychique dans une jérémiade franco-allemande: „Es steigerte sich in langen Jahren bis zu einem Höhepunkt *habituel* der Schmerzhaftigkeit, so daß das Jahr damals für mich 200 Schmerzenstage hatte [...] Meine *Spezialität* war, den extremen Schmerz cru, vert mit vollkommener Klarheit zwei bis drei Tage hintereinander auszuhalten, unter fortdauerndem Schleim-Erbrechen“ (No. 1014, KSB 8, 289–290). Ces douleurs s’aggravant progressivement culminent en 1879; ainsi, le seul jour du 26 mars voit Nietzsche faire part à deux reprises de ses maux d’estomac, d’abord à sa mère et sa sœur: „Der Magen immer zerstört“ (No. 827, KSB 5, 399), puis à Franz Overbeck: „Immer krank, ganz zerstörter Magen“ (No. 828, *ibid.*, 400). L’estomac de Nietzsche était en quelque sorte son bourreau („Bis jetzt mehr Tortur als Erholung. – Wäre ich nur erst des Magens wieder Meister!“, Nr. 830, *ibid.*, 401), mais il fut également son mécène, lui permettant d’accéder à une retraite financièrement aisée, pension versée à un professeur sans exercice: „Also Summe der Pension 3000 frs. Das ist sehr schön“ (No. 868, *ibid.*, 430). Il put alors voyager dans les Grisons, puis parcourir le continent, pratiquant ce métier frivole de Bon Européen. Dès lors, Nietzsche peut également commencer à se former en autodidacte à la science d’Asclépios: „Jeden Tag eine Stunde: Gesundheitslehre“ (NL, KSA 8, 594). En somme, son mal, souvent issu de l’estomac, apparaît comme le chemin d’une „libération spirituelle“ par rapport aux entraves académiques, délivrance naguère conseillée par un Wagner qui connaissait lui-même la nécessité de disposer de toute son indépendance et de tout son loisir, naturellement prospères, pour s’adonner pleinement à la création: „Ach, Gott! heirathen Sie eine reiche Frau! Warum muss nur Gersdorff gerade eine Mannsperson sein! [...] Welcher Satan hat Sie nur zum Pädagogen gemacht!“ (Lettre de Wagner du 6 avril 1874, *op. cit.* KSA 15, 57).

Ainsi, l’estomac retient pendant longtemps l’attention du philosophe par les épreuves qu’il lui inflige, devenant aussi le fourneau où l’esprit de Nietzsche a été forgé, lequel peut dès lors, de par cette torture, accéder à un degré supérieur de connaissance, et ce, non seulement pour les travaux rédigés pendant les phases de maladie grâce le carcan disciplinaire qu’il s’imposait, mais encore pour ceux écrits lorsque la santé était, totalement ou partiellement, retrouvée: „Mein Geist wurde sogar in dieser fürchterlichen Zeit erst *reif*: Zeugniß die ‚Morgenröthe‘, die ich in einem Winter von unglaublichem Elend in Genua, abseits von Ärzten, Freunden und Verwandten, geschrieben habe“ (Nr. 1014, KSB 8, 290). L’œuvre nietzschéenne, devenue une dissertation philosophico-médicale issue d’un esprit demeurant dans l’estomac, n’a peut-être pas exclusivement le calvaire somatique de son auteur pour origine. Elle a éventuellement une autre source: les lectures de ces auteurs antiques qui furent des *éducateurs* pour Nietzsche – avant que Schopenhauer ne reprenne l’estafette. *In summa*, Nietzsche est victime de troubles gastriques „psychosomatiques“ tout comme le furent d’autres créateurs qui, comme lui d’ailleurs, tentèrent

de museler leur estomac par un régime strict, souvent sans succès aucun², les maux d'estomac s'avérant ainsi être une maladie professionnelle poétique.

La lettre de Nietzsche à Brandes apparaît comme une confidence, ornée d'échos à ses lectures antérieures. Regardons à ce propos ce que marque Hippocrate – ce médecin du corps qui fut la référence par excellence de tous les „guérisseurs de l'âme“³ – à propos du rôle de l'estomac et retrouvons dans son *Pronostic* les symptômes quasi exacts livrés par Nietzsche au Danois: „[...] chez celui qui, au cours d'une fièvre non mortelle, dit qu'il a mal à la tête ou en plus qu'une tache sombre se trouve devant ses yeux, si une affection du cardia (καρδία) s'y rajoute, un vomissement bilieux se produira.“⁴ Dans cette citation, nous relevons le terme καρδία qui ne peut que susciter la curiosité d'un helléniste, les deux traductions les plus communes se partageant entre „cœur“ – traduction qui vient naturellement en premier lieu –, et „estomac“: le mot qui „pose problème“ devient centre d'attention, voire de polémiques, dans la communauté des philologues à laquelle appartenait Nietzsche. Rappelons que Nietzsche n'avait nullement reçu de formation de „philosophe professionnel“, mais avait obtenu une παιδεία germanique digne de l'instruction antique d'une école de rhétorique qui l'a métamorphosé en un être de l'époque hellénistique, voire romaine, doté d'une *Weltanschauung* en conséquence, source de ce sentiment d'inégalité avec ceux qui, n'ayant pas subi ce dressage précieux, ne disposaient du droit ni de lire, ni – chose davantage grave – d'écrire (ce qui serait commettre une profanation par graphomanie). Souvenons-nous que l'écriture faisait partie d'un sacerdoce, Sophocle en étant l'exemple parfait puisque „béatifié“ après sa mort et devenu, sous le nom Dexiôn, objet d'un culte „hippocratique“. Cela, Nietzsche l'avait d'ailleurs enseigné lui-même à Bâle.⁵ Nietzsche est tellement imprégné de philologie que son *Morgenröthe* est revendiqué comme l'œuvre d'un professeur de philologie („Man ist nicht umsonst Philologe gewesen, man ist es vielleicht noch, das will sagen, ein Lehrer des langsamen Lesens: – endlich schreibt man auch langsam“, M, KSA 3, 17), destinée à ses confrères qu'il *discrimine* dans une caste bien particulière: „Meine

2 Cf. par exemple, Ingmar Bergman, *Laterna magica*, traduit par C.G. Bjurström et Lucie Albertini, Paris 1987, 237–238.

3 Cf. par exemple, Platon, *La République*, III, 405–409, traduit par Émile Chambry, Paris 1989, 121–128.

4 Hippocrate, *Pronostic* III, 35. Nous utilisons les citations offertes au public par Jacques Jouanna le 28 octobre 2011 lors du colloque „Hommage à Jacqueline de Romilly, l'empreinte de son œuvre“ organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, les 27 et 28 octobre 2011. Il nous aurait été tout à fait possible d'effectuer, pour mettre la main sur ces textes, un « labeur » de recherche nettement moins sophistiqué, digne de ces hauts lieux, nous limitant à la lecture, peut-être pas si académique bien que tout aussi efficace, d'un dictionnaire grandement accessible: „καρδία: (...) II *p. anal.* 1. orifice supérieur de l'estomac, *d'où* estomac, Thc. 2, 49; Gal. 5, 108“ dans Anatole Bailly, *Dictionnaire grec-français*, Paris 1950, 1020 – très probablement source initiale de l'hommage susmentionné.

5 Friedrich Nietzsche, *Le Service divin des Grecs*, « *Antiquités du culte religieux des Grecs* », *cours de trois heures hebdomadaires, hiver 1875/76*, traduction d'Emmanuel Cattin, Paris 1992, 138–139.

geduldigen Freunde, dies Buch wünscht sich nur vollkommene Leser und Philologen: *lernt mich gut lesen!* – “ (ibid.). À lire cette proclamation, nous y imaginons plutôt un rhéteur antiochien haranguant ses condisciples qu’un universitaire des temps présents ayant décroché un diplôme d’une faculté de philosophie.

Mieux encore, les réflexes de Nietzsche le montrent au grand jour comme un authentique lettré de l’époque hellénistique qui, étranger à nos lubies d’exactitude contemporaines trahissant notre complexe d’hommes socratiques, ne reproduit pas les propos exacts de celui qu’il cite: rédiger une note en bas du page coupe l’élan bachique de la découverte scientifique. L’on cite les maîtres de mémoire, se les appropriant aisément, à l’instar de la „*Médée* de Chrysippe“⁶, et peu importent les écarts par rapport aux versions dites officielles! Ainsi l’attitude d’un Plutarque⁷ qui ne manifeste aucune pulsion de subversion, mais se comporte comme un écrivain de son époque. Telle est précisément la tactique créative nietzschéenne dans sa conversation, entamée par-delà les barrages de Chronos, avec Shakespeare et Goethe au paragraphe 162 de la première partie de *Menschliches, Allzumenschliches*: l’helléniste reproduit le *Zwischen beiden Welten*, et ce, de manière inexacte: „selbst Goethe, der Neidlose, nannte Shakespeare seinen Stern der fernsten Höhe“ (MA I, KSA 2, 151). Nietzsche se moque que lord Bacon fût pour Goethe en fait une „schönsten Höhe“.⁸ Du moment que, lors de sa composition philosophique, Nietzsche ait besoin de s’envoler dans les hauteurs *lointaines*, le livre susmentionné incarne un élan de pensée antisocratique, voire de dyonysisme présocratique, un „Narrenbuche“ (ibid., 366), une Bible extatique rédigée en vue de mettre hors d’état de nuire le testament hébraïque par un Bacchant exigeant sans détours de l’honorer en qualité de pape de l’Église néo-païenne qu’il projette de fonder: „Ehrt in mir die Narren-Zunft!“ (ibid.). Voilà comment le philologue Nietzsche use de son estomac reconquis.

Nous irons plus loin encore: l’on peut attester des lectures attentives que Nietzsche effectue d’Hippocrate, ce philosophe appartenant à l’espace culturel d’Héraclite pour lequel les corps humains contiennent l’empreinte du feu céleste de Mithra⁹ naguère verbalisé selon les canons mazdéiques par le Zarathoustra perse. Quand nous évoquons le feu venu du Ciel, il est impossible de ne pas rappeler que cette matière était l’arme par excellence de Dionysos qui la tenait de son père, le Mithra hellène

6 Cf. Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, VII, 180.

7 W.C. Helmbold & E.N. O’Neil, „Plutarch’s quotations“, *American philological association*, Monographs 19, 1969, IX.

8 Johann Wolfgang von Goethe, *Zwischen beiden Welten* dans *Sämtliche Werke*, München 1982, t. 13.1, 33.

9 „Le monde, le même parmi tous, pas un, ni dieu ni homme ne l’a fait, mais toujours il était, il est et il sera, feu toujours vivant qui s’allume suivant la mesure et, suivant la mesure, s’éteint.“: Héraclite, *Fragments originaux dans Héraclite ou la séparation*, traduit par Jean Bollack, Paris 1972, 131. „κόσμον, τὸν αὐτὸν ἀνάτων, οὔτε τις θεῶν οὔτε ἀνθρώπων ἐποίησεν, ἀλλ’ἦν αἰεὶ καὶ ἔστιν καὶ ἔσται, πῦρ αἰείζων ἀπτόμενον μέτρα καὶ ἀποσβεννύμενον μέτρα“ (ibid.).

(„Zeus, Hadès, Hélios, Sérapis ne font qu'un“¹⁰, affirme, en prenant une liberté impériale avec le texte de Macrobe, le sublime Antéchrist-prédécesseur de Nietzsche); les auteurs grecs sont légion à le préciser, à commencer par Lucien, cet avocat hellénistique de l'Antiquité classique, naturellement connu de Nietzsche (Cf. GT, KSA 1, 74): „car le feu est une arme dionysiaque, que le dieu doit à son père et qui provient de la foudre“¹¹ Or ce feu apporte une sécheresse mesurée et donc bénéfique, contrairement à l'humidité nocive sentie par Héraclite dans son propre corps avant de succomber¹², laquelle est aussi considérée comme nuisible par Hippocrate¹³ qui, en élève fidèle du philosophe originel de l'Éternel Retour, va jusqu'à imiter son style.¹⁴ Nous retrouvons les traces des lectures hippocratiques non seulement dans les cours où Nietzsche cite *De morbo sacro*¹⁵, mais aussi dans cette même *Morgenröthe* créée, rappelons-nous les souvenirs de Nietzsche, pendant ces périodes d'élévation spirituelle qu'occasionnent ses douleurs stomacales: „So kommt in ihm, dem Menschen-Denker, jene Cultur des unbefangenen Weltkenntniss zu einem letzten herrlichen Ausblühen, welche in Sophokles ihren Dichter, in Perikles ihren Staatsmann, in Hippokrates ihren Arzt, in Demokrit ihren Naturforscher hatte“ (M, KSA 3, 151). Notons ici une nuance importante pour la logique créative du philologue classique et à laquelle nous reviendrons obligatoirement: Nietzsche fait précéder sa mention d'Hippocrate du nom de Périclès, personnalité athénienne dont la notoriété a été pérennisée par le best-seller de Thucydide.

Par ailleurs, l'héritage du philosophe-médecin de l'île de Cos perdura dans l'esprit de Nietzsche qui, dans ses écrits datant de l'été 1885, aligne ces auteurs, spécialistes dans des domaines si différents et dont le rapprochement peut paraître baroque à un premier abord: „Democrit, Hippocrates und Thukydidēs“ (NL 36[11], KSA 11, 554). *Interdisciplinarité* antique si chère aux êtres de culture authentique. Concluons: Hippocrate et Thucydide forment donc une couple dans l'imaginaire créatif de Nietzsche.

De plus, Hippocrate étant le père de la démarche médicale moderne car ayant proposé un système de soins s'appuyant sur l'étude des symptômes réels en évitant les pièges de charlatans superstitieux, autrement dit un dialecticien *aristocratiquement pieux*, tel Héraclite, qui a su s'arrêter dans sa dialectique à la phase présocratique, évitant de l'offrir aux foules, la préservant pour une élite dans un temple. En effet, Hippocrate est un „Héraclite d'asclépiades“, et son aversion pour la cuistrerie pseu-

10 L'Empereur Julien, *Sur Hélios-Roi, à Saloustios*, 136 a dans *Discours*, texte établi et traduit en français par Christian Lacombrade Paris 1964, 108.

11 Lucien, *Œuvres, Dionysos*, 4 dans *Opuscles*, traduit par Jacques Bompaire, Paris 1993, t. 1, p. 50.

12 Cf. Diogenes Laertius, *Lives of eminent philosophers*, IX, *Heracitus*, London, Cambridge, Massachusetts, MCML (1925), t. 2, 410–412.

13 Hippocrate, *Plaies*, I, 1–2, XII, traduit par Marie-Paule Duminil, Paris 1998, 52, 59–62.

14 Hippocrate, *Du Régime*, I, V, 5, traduit par Robert Joly, Paris 1967, 6–7.

15 Cf. Friedrich Nietzsche, *Le Service divin des Grecs*, « *Antiquités du culte religieux des Grecs* », *cours de trois heures hebdomadaires, hiver 1875/76*, 166.

do-scientifique, fort lucrative par ailleurs, reprend quasi littéralement les expressions héraclitéennes¹⁶. En outre, Hippocrate ne peut pas ne pas être ici mentionné, et ce, en raison de l'influence qu'il a exercée sur des thérapeutes grecs lettrés, plus prolifiques que lui car poussant leur modernité jusqu'au souci de protéger, de leur vivant, leur œuvre par des droits d'auteur. Nous pensons à Claude Galien, cet autre écrivain hellénistique, médecin personnel de Marc Aurel, qui avait laissé une œuvre qui a inspiré la médecine médiévale occidentale et dans laquelle il dissertait également sur Hippocrate. Voici ce qu'il note justement sur les définitions du terme καρδία, préconisant qu'il doit désigner non le „cœur“, mais bien l'estomac: „La bouche de l'estomac (elle est appelée, comme nous le savons, aussi καρδία), à cause de la grandeur des nerfs sensitifs qu'elle a, n'ignore rien de ce qui lui arrive; ainsi donc mordu par l'humeur bilieuse amère elle produit ce que l'on appelle une affection du cardia (καρδιωγμόν); c'est pourquoi un vomissement de bile se produit chez eux [...]“¹⁷

Cette étude étymologique sur le terme καρδία a pu attirer l'intérêt de Nietzsche, tant sur un plan strictement professionnel d'helléniste qu'en tant que légataire d'une longue tradition européenne judéo-chrétienne qui place l'esprit dans le cœur. Par exemple, le Sacré-Cœur est une dévotion au cœur de Jésus, symbole de l'agapè divine par laquelle le fils de Jehova aurait revêtu la condition humaine et donné sa vie pour les hommes. Cette ferveur est particulièrement présente au sein de l'Église catholique et a naturellement contaminé les églises protestantes, celles se revendiquant de l'héritage de Luther notamment. Or, Nietzsche opère une volte-face doctrinale par laquelle il renonce à l'héritage chrétien de sa famille pour un Dieu-philosophe païen aux noms et aux formes multiples, ancêtre de nombreux Christ qui ne sont rien d'autre que ses épigones, Dieu dont il se déclare être l'ultime détenteur de son enseignement: „ – ich, der letzte Jünger des Philosophen Dionysos“ (GD, KSA 6, 160). Ce faisant, Nietzsche transpose l'esprit humain du cœur vers la καρδία, l'estomac: ses propres douleurs, mais surtout la délivrance momentanée de celles-ci, lui révèlent la découverte qu'il a faite en tant qu'helléniste, et qu'il offrit, sur-le-champ, à son prophète perse.

Soulignons le fait suivant: l'œuvre galénique est le plus grand héritage de langue grecque qui nous est parvenu de l'Antiquité, depuis Homère jusqu'au terme de l'époque hellénistique.¹⁸ Nous le savons puisque, durant les dernières années de sa vie, Galien, éprouvant à juste titre peu de confiance en ses savants confrères, rédige son „Ecce homo“ consacré exclusivement à la défense de ses copyrights: *Galien, sur l'ordre de ses propres livres* et *Galien, sur ses propres livres*. Or, tous les écrits de Galien que nous possédons, à savoir environ 20 000 pages, furent notamment édités

¹⁶ Comparer: Hippocrate, *La Maladie sacrée*, traduit par Jacques Jouanna, I, 2, Paris 2003, 3–4: Héraclite, Diels-Kranz, 22 B, 14.

¹⁷ Galeni, *Hippocratis Prognosticum Commentaria*, Leipzig, Heeg, 1915, p. 360, lignes 16–24.

¹⁸ Cf. Véronique Boudon-Millot, *Introduction générale* dans Galien, *Que l'excellent médecin est aussi philosophe*, traduit par Véronique Boudon-Millot, Paris 2007, XCII.

à... Leipzig par Carolus (Karl) Gottlob Kühn deux décennies avant la naissance de Nietzsche¹⁹, futur étudiant de cette université où C. G. Kühn fut recteur à trois reprises. Mieux encore: le fils de l'éditeur du corpus galénique Otto Bernhard Kühn, aîné d'un Nietzsche qui désirait à une époque, souvenons-nous en, se consacrer à la carrière de chimiste („Wir sind doch recht die Narren des Schicksals: noch vorige Woche wollte ich Dir einmal schreiben und vorschlagen, gemeinsam Chemie zu studieren und die Philologie dorthin zu werfen, wohin sie gehört, zum Urväter-hausrath“, No 608, KSB 2, 359–360) fut un chimiste leipzigois, élu trois fois doyen de la faculté de médecine. Comment Nietzsche adolescent de Naumburg, élève de Schulpforta et étudiant préféré de Ritschl, pouvait-il ignorer l'œuvre de Galien promue par un Kühn appartenant à une illustre lignée d'universitaires voisins?

De plus, ayant atteint l'âge adulte, Nietzsche est professeur de grec, et ses premières œuvres majeures sont conçues dans un lieu „galénique *a contrario*“, Bâle. En effet, c'est cette ville qu'a choisie pour ses travaux anatomiques iconoclastes Andreas Vésale, lui-même critique du patrimoine hippocratique mais surtout grand contestataire de Galien, corrigeant les erreurs de ce dernier, lesquelles découlaient de l'interdiction dans l'empire romain de disséquer un corps humain. Tel fut l'objet de son ouvrage paru précisément à Bâle, *De Humani corporis fabrica*, publié en 1543²⁰, puis réédité douze ans plus tard par Johannes Herbst qui fut également un prédécesseur de Nietzsche puisque lui aussi professeur de grec à l'Université de Bâle, sa ville natale. Passionné par la langue de Homère, il va jusqu'à helléniser son „automne“ bâlois devenant Johannes Oporinus.

L'Université susmentionnée chérit tellement le nom de Vésale, non seulement maintenant mais aussi à l'époque de Nietzsche, qu'elle expose dans son Musée anatomique, accessible à tous depuis 1824, le squelette conçu par ce médecin poursuivi par l'Église pour ses études sur le corps humain, ce qui ne pouvait que l'assurer de la sympathie confraternelle d'un autre *combattant contre son temps*, Nietzsche-Antéchrist dont – clin d'œil du destin-topographe! – les trois premières résidences bâloises, autour de la Spalendor, occupées du 20 avril 1869 jusqu'au début d'août 1876²¹, se trouvaient à quelques centaines de mètres du Anatomisches Museum Basel de la Pestalozzistrasse; Nietzsche pouvait donc assouvir sa curiosité en se rendant audit musée voisin pour y contempler l'œuvre de Vésale, ce squelette humain, le plus ancien au monde, fabriqué avec toutes les nuances de l'art médical, à partir, de plus, du corps d'une vedette bâloise: Karrer Jakob von Gebweiler, l'Alsacien²² – comme son

¹⁹ Cf. Carolus (Karl) Gottlob Kühn, *Clavdii Galeni, Opera omnia*, Lipsiae, Officina Libraria C. Knoblochii, 1832/1833.

²⁰ Cf. Gerhard Wolf-Heidegger, *Über Vesals Aufenthalt in Basel im Jahre 1547*, Aarau 1945, 210.

²¹ Cf. Andrea Bollingen et Franziska Trenkle, *Nietzsche in Basel*, Basel 2000, 21, 34, 47.

²² Cf. Gerhard Wolf-Heidegger, *Vesals Basler Skeletpräparat aus dem Jahre 1543*, Separatabgedruckt aus den Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel, 1944, Band LV, 215.

nom l'indique –, meurtrier célèbre exécuté à Bâle pour ses forfaits. Vésale n'est pas seulement un Bâlois d'adoption comme Nietzsche, il est également, encore comme Nietzsche, un helléniste averti (ce qui est nécessaire pour travailler sur Galien) et, de plus, mort à Zante, une île „homérique“²³, clin d'œil du hasard si recherché par Nietzsche.

Nous voulons bien admettre que les travaux susmentionnés – et non cités, bien que traitant inlassablement de la καρδιά, l'estomac²⁴ –, parce que trop encrés dans l'exercice concret du métier médical, restent, aux yeux de Nietzsche, insuffisants à côté de l'opinion de celui qu'il estimait être le penseur de l'avenir, Thucydide. Chacun des termes de ce dernier a pour vocation d'être scruté par la future élite, les philologues: „Man muss ihn Zeile für Zeile umwenden und seine Hintergedanken so deutlich ablesen wie seine Worte: es giebt wenige so hintergedankenreiche Denker“ (GD, KSA 6, 156). C'est avec Thucydide que Nietzsche, être antique au-delà de sa profession, annonce sa parenté spirituelle („Thukydidés und, vielleicht, der prinzipielle Macchiavell's sind mir selber am meisten verwandt durch den unbedingten Willen, sich Nichts vorzumachen und die Vernunft in der Realität zu sehn, – nicht in der ‚Vernunft‘, noch weniger in der ‚Moral‘“, *ibid.*), à en croire son Zarathoustra, celle de l'estomac. Le stratège athénien a de plus le privilège d'être l'„Hippocrate“ de Nietzsche car, en le guérissant du socratisme, il devient son précurseur, un de ses maîtres en philosophie dionysiaque: „Meine Erholung, meine Vorliebe, meine Kur von allem Platonismus war zu jeder Zeit Thukydidés“ (*ibid.*). Représentation ordinaire pour un homme hellénistique tel que le fut Nietzsche existant dans une „république des génies“ au-delà du Chronos: un Diogène Laërce²⁵, un Lucien²⁶, un Plutarque²⁷, un Pausanias le Périégète furent maintes fois mentionnés devant ses étudiants bâlois²⁸, et, à travers eux, un Archiloque²⁹ ou encore, comme prédécesseur d' *Also sprach Zarathustra*, un Héraclite d'Ephèse³⁰, tous naturellement considérés par Nietzsche plus contemporains qu'un socialiste allemand ou qu'un évolutionniste anglais, et psychi-

23 Cf. *L'Odyssée*, IX, 24.

24 Nous pensons entre autre à Galien, *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Galien* II, c. 8 (De Lacy CMG V 4, 1, 2, 158 = Kühn 5, 274–275); Hippocrate, *Épidémies* II, 2, 1, Littré V, 84, 84, 1–3.

25 Friedrich Nietzsche, dans *KSA*, *op. cit.*, t. 1, 300, 417; t. 7, 44, 47, 56, 61, 230, 316, 410, 755, 782, 823; t. 14, 532, etc.

26 *Ibid.*, t. 1, 74; t. 2, 599; t. 7, 306.

27 *Ibid.*, t. 1, p. 295, 348, 766; t. 2, 59, 230, 554; t. 3, 75; t. 7, 338, 426, 723, 743, etc.

28 Friedrich Nietzsche, *Le Service divin des Grecs*, « *Antiquités du culte religieux des Grecs* », *cours de trois heures hebdomadaires, hiver 1875/76*, 46, 51, 54, 96, 97, 121, 124, 125, 126, 145, etc., ainsi que Friedrich Nietzsche, *Ecce homo* dans *KSA*, *op. cit.*, t. 1, 786; t. 14, 107.

29 *Ibid.*, t. 1, p. 42–45, 766; t. 7, 190, 221, 223, 338, 538, etc.

30 „Ein Zweifel blieb mir zurück bei *Heraklit*, in dessen Nähe überhaupt mir wärmer, mir wohler zu Muthe wird als irgendwo sonst [...] Die Lehre von der ‚ewigen Wiederkunft‘, das heisst vom unbedingten und unendlich wiederholten Kreislauf aller Dinge – diese Lehre Zarathustra's könnte zuletzt auch schon von *Heraklit* gelehrt worden sein“ (EH, KSA 6, 312–313).

quement, et donc physiquement, plus proches, voire franchement *voisins* à l'instar de Théocrite par exemple.³¹ Nietzsche, soucieux de l'avenir tant de l'homme que de la cité, donne raison à notre analyse du lien qu'établissait Thucydide l'asclépiade entre la santé humaine et le bien-être du corps civique. Il trace en effet dans son *Menschliches, Allzumenschliches* un parallèle semblable à celui qu'avait posé Thucydide entre la perte de la tradition et la description des symptômes de la peste: „Dagegen soll man sich nicht auf die Verherrlichungsrede des Perikles berufen: denn sie ist nur ein grosses optimistisches Trugbild über den angeblich nothwendigen Zusammenhang von Polis und athenischer Cultur; Thukydidens lässt sie, unmittelbar bevor die Natur über Athen kommt (die Pest und der Abbruch der Tradition), noch einmal wie eine verklärende Abendröthe aufleuchten, bei der man den schlimmen Tag vergessen soll, der ihr vorangieng“ (MA I, KSA 2, 308–309). Marquons l'importance hippocratique de cette citation dans le *status praesens* de Nietzsche: nous connaissons *Morgenröthe* comme la transcription d'une élévation personnelle suite aux souffrances de son „esprit-estomac“³², tandis que son *Menschliches, Allzumenschliches* – ouvrage antérieur à *Morgenröthe* – est annoncé dans son „Prologue“ comme une quête de la „grosse[] Gesundheit“ (MA I, KSA 2, 18). Ainsi, Nietzsche parle d'une phase précédant la „*Morgenröthe*“ réelle et succédant à „*eine verklärende Abendröthe*“ (ibid., 308–309), autrement dit de la nuit séparant l' „*Abendröthe*“ et la „*Morgenröthe*“, cette nuit pleine, dans l'œuvre de Thucydide, tout comme dans l'existence de Nietzsche, des souffrances de la καρδιά, l'estomac. La création véritable est l'union charnelle des symptômes manifestés pendant la rédaction des ouvrages mentionnés avec les lectures passées de Nietzsche, tout cela étant greffé immédiatement à l'œuvre du moment et à celle de l'avenir – dans le cas de Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*.

Mieux encore, Nietzsche, rendant compte de ses lectures de Thucydide, devient à la fois *Kulturgeschichter* et diagnosticien. Il a, en effet, eu largement le temps de se perfectionner, gagnant une absolue maîtrise de l'*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, et de réfléchir à l'emploi du terme καρδιά – qui est en fait l'estomac – ainsi qu'à la portée spirituelle de cet organe: c'est à Schulpforta, à l'âge de seize ans, que Nietzsche requiert un financement pour acheter l'œuvre de Thucydide: „An Max Heinze in Pforta (Zettel)/ Pf. 11. 9. 61/ Nietzsche bittet gehorsamst um/ 1 Thl. 20 Srg. für Thucydides ed. Krüger/ 10 Srg. für Herodot“ (No. 269, KSB 1, 175).

Or, c'est exactement de ce même Thucydide que traite Galien dissertant sur la καρδιά-estomac, s'y référant comme à un garant stylistico-médical: „car c'est quelque chose d'analogue que Thucydide a montré là où il a dit et quand la douleur venait

³¹ Nous pensons bien sûr au célèbre poème de Nietzsche intitulé *Lied des Ziegenhirten* et dont le sous-titre est *An meinen Nachbar Theokrit von Syrakusä* (IM, KSA 3, 337–338).

³² „Mein Geist wurde sogar in dieser fürchterlichen Zeit erst reif: Zeugniß die ‚Morgenröthe‘, die ich in einem Winter von unglaublichem Elend in Genua, abseits von Ärzten, Freunden und Verwandten, geschrieben habe“ (No. 1014, KSB 8, 290).

se fixer au cardia, elle le retournait et des évacuations de bile sous toutes les formes pour lesquelles les ‚médecins ont des noms survenaient‘. Car il a employé le mot ‚retournait‘ pour signifier le désir de vomir aussitôt, appelant καρδία la bouche de l’estomac.³³ Ce Galien combattu à Bâle avec le soutien d’Oporinus, confrère du XVI^e siècle de Nietzsche étudiant attentivement Thucydide l’étymologiste hippocratique, aurait également pu influencer un Nietzsche en train de concevoir sa propre anatomie psychique humaine pour son *Also sprach Zarathustra*, œuvre poétique, où il nous jette, en touffes, ses καρδία: chaque estomac étant un esprit „humain“, voire plus qu’humain. Ne pouvant pas tous les citer, nous mentionnerons seulement les plus caractéristiques.

Par exemple, l’esprit-καρδία, afin de s’élever, doit être correctement alimenté. Ainsi, les conseils nutritionnels que Nietzsche lui-même offre dans son *Ecce homo* apparaissent sur les nouvelles Tables de lois du néo-paganisme que Zarathoustra présente à ses frères: „Aber gut essen und trinken, oh, meine Brüder, ist wahrlich keine eitle Kunst!“ (Za, KSA 4, 256). Naturellement, un esprit-καρδία, pour obtenir la dignité d’être pris en considération, ne doit pas seulement se trouver au sein d’un corps supérieur: un entretien correct s’impose, et il faut que cet entretien soit constant. Ceux, en revanche, qui s’écarterent des prescriptions *cardiologiques* dictées par leur corps, synthétisées par Zarathoustra, violent inévitablement les dogmes de l’Église dionysiaque, redeviennent chrétiens, leur καρδία étant atteinte d’ulcères spirituels: „Sie sitzen lange Abende bei einander und sprechen: ‚lasset uns wieder werden wie die Kindlein und ‚lieber Gott‘ sagen!‘ – an Mund und Magen verdorben durch die frommen Zuckerbäcker“ (ibid., 228). Ici Nietzsche pousse ses prouesses stylistiques à une double parodie des *Évangiles*: il enlève d’abord au Christ les „enfants“ que le Galiléen a appelés à lui³⁴ – ces esprits supérieurs à en croire *Von den drei Verwandlungen* (ibid., 31) de Zarathoustra –, puis contredit littéralement le „Jésus-charlatan“ dans ses recommandations quand celui-ci fait fi du régime alimentaire fixé par le judaïsme.³⁵ La démarche de Nietzsche est donc totale dans son interdisciplinarité purement antique: il instruit, soigne, prophétise, loue son Dieu et combat simultanément les théories adverses.

Parlant des divers niveaux hiérarchiques humains, n’oublions pas les animaux dont certains n’en sont pas moins complexes compte tenu des particularités de leur estomac. Nous pensons naturellement aux vaches disposant, de par la régurgitation, d’une forme d’ „éternel retour alimentaire“ entre la bouche et l’emplacement

33 Galeni, *Hippocratis Prognosticum Commentaria*, 360, lignes 16–24.

34 „Jésus leur dit: Laissez les enfants, ne les empêchez pas de venir à moi, car le règne des cieux est à leurs pareils“ (*Évangile selon Matthieu* 19, 14 dans *La Bible, Nouveau testament*, traduit par Jean Grosjean et Michel Léturmy, Paris 1971, 64).

35 „[...] ce n’est pas ce qui entre dans la bouche qui profane l’homme: mais ce qui sort de la bouche, voilà c’est ce qui profane l’homme“ (*Évangile selon Matthieu* 15,11 ibid., 51).

de l'esprit, gage de leur innocence: Nietzsche ouvre son *Vom Nutzen und Nachtheil der Historie für das Leben* (HL, KSA 1, 248) par la description de ces animaux apprivoisés dépourvus de tout sens historique. Puis, quand arrive le temps de la rédaction de *Zarathoustra*, Nietzsche se souvient des troupeaux de vaches qu'il a pu croiser, notamment lors de son séjour bâlois, et baptise la ville bien-aimée du Perse, laquelle ne se situe pas trop loin de sa caverne, du nom de ces bêtes au système intestinal tellement remarquable, sélectionnées pour leurs capacités nourricières (Cf. Za, KSA 4, 230). Ce sont également elles qui entourent cette parcelle de l'homme supérieur qu'est le *Freiwillige Bettler*³⁶, lequel tente de les impressionner pas ses prouesses rhétoriques avant que le Prophète n'interrompe sa dialectique zoologique.

Compte tenu du parcours civique de Nietzsche, son Zarathoustra ne peut méconnaître l'Université, laquelle avait exaspéré le philosophe par son arrogante stérilité, raison de leur séparation manifestement brutale: „Denn diess ist die Wahrheit: ausgezogen bin ich aus dem Hause der Gelehrten: und die Thür habe ich noch hinter mir zugeworfen. Zu lange sass meine Seele hungrig an ihrem Tische; nicht, gleich ihnen, bin ich auf das Erkennen abgerichtet wie auf das Nüsseknacken“ (Za, KSA 4, 160). L'esprit-καρδιά de la sagesse dionysiaque, ne recevant pas de denrées de la qualité désirée, répugne aux ingrédients méprisables qui lui sont proposés en remplacement et auxquels, de surcroît, il faut parvenir de manière trop „collectiviste“, en nivelant le sacré par le bas. Cette simplification extrême, qui repose sur la tentative d' „être compris“ par les étudiants, n'aboutit qu'au gaspillage d'une énergie si nécessaire à l'âme. Le Perse enfin libéré de la sophistique professionnelle obtient enfin le droit à une nutrition fort particulière, non réglée par le cadre civique. Seul Dionysos, Dieu des ténèbres, régit désormais son estomac et Zarathoustra prêche ce régime nocturne: „Der Hunger überfällt mich, sagte Zarathoustra, wie ein Räuber. In Wäldern und Sümpfen überfällt mich mein Hunger und in tiefer Nacht. Wunderliche Launen hat mein Hunger. Oft kommt er mir erst nach der Mahlzeit, und heute kam er den ganzen Tag nicht: wo weilte er doch?“ (ibid., 24). Une forme de „banditisme“ spirituel saisit le Prophète par le tréfonds de ses tripes, ne lui laissant aucun choix, sauf celui de devenir Bacchant. Dès lors, Zarathoustra a une nourriture qui lui est propre: il pratique non le *végétarisme* obstiné d'un Apollonius de Tyane³⁷ (cette nouvelle

³⁶ À propos du Surhomme et de l'Homme supérieur comme androgynes néoplatoniciens supra-complexes cf. Anatoly Livry, *Le Surhomme de Nabokov*, Acte du colloque de la Nietzsche-Gesellschaft allemande d'octobre 2010 „*Einige werden posthum geboren*“. *Friedrich Nietzsches Wirkungen*, ed. Renate Reschke, Marco Brusotti, Berlin, New York 2012, 347–358; Anatoly Livry, *Le Surhomme chez Nabokov*, Acte du colloque de l'Université de Moscou „*Littérature du XXe siècle, Bilan et perspectives de recherche*“, EKON-Inform, Faculté Philologique de l'Université de l'Académie des Sciences de Russie, Moscou 2011, 215–223.

³⁷ Cf. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane* dans *Romans grecs et latins*, traduit par Pierre Grimal, Paris 1958, 1039–1040, etc.

incarnation de Pythagore qui serait l'un des modèles du Zarathoustra de Nietzsche³⁸) ou celui du „décadent“ Léon Tolstoï (AC, KSA 6, 174), mais l'union équilibrée de cette nourriture „apollinienne“, des plantes cueillies, renforcée par de la protéine, cette „chair christique“, évidemment volée, noblesse oblige: „seine Thiere verliessen ihn aber nicht bei Tag und Nacht, es sei denn, dass der Adler ausflog, Speise zu holen. Und was er holte und zusammenraubte, das legte er auf Zarathustra's Lager: also dass Zarathustra endlich unter gelben und rothen Beeren, Trauben, Rosenäpfeln, wohlriechendem Krautwerke und Pinien-Zapfen lag. Zu seinen Füßen aber waren zwei Lämmer gebreitet, welche der Adler mit Mühe ihren Hirten abgeraubt hatte“ (Za, KSA 4, 271). Néanmoins, nous ne savons pas si ce coureur des montagnes obscures qu'est Zarathoustra pratique ou non l'omophagie des rites dionysiaques. Ce „brigandage“ sur lequel insiste *philologiquement* Nietzsche, en promoteur passionné du „banditisme créatif“ (cf. *ibid.*, 253), n'est pas un acte d'une criminalité ordinaire, mais une prédation homérique à outrance, d'un contexte purement guerrier. En effet, les compagnons d'Ulysse préféreraient accomplir une hybris envers le Dieu, dont la puissance était, selon un auguste exégète de l'*Iliade*, quasi égale à celle de Zeus³⁹, plutôt que de se priver de viande⁴⁰, particularité relevée par Platon dans son bref traité sur la nourriture se trouvant au livre III de la *République*: „Car tu sais que, quand il fait manger ses héros en campagne, il ne les nourrit ni de poisson, bien qu'ils soient au bord de la mer, sur l'Hellespont, ni de viandes bouillies, mais seulement de viandes rôties, qui sont justement les plus faciles à apprêter pour les soldats; car presque partout il est plus aisé de se servir simplement du feu que de porter des ustensiles avec soi.“⁴¹ La viande est la nourriture de ces guerriers aimés de Zarathoustra: mâles à la brève mais exaltante vie⁴², ils refusent la longévité octogénaire de la plupart des philosophes⁴³ remplissant leur « esprit »-estomac de la façon la plus calorifique et la plus rapide possible. Les réflexions gastronomiques constitueraient alors une forme de nostalgie des temps tragiques où l'humanité était en contact direct avec les créatures divines, à commencer par celle qui nous passionne: „Dionysos était pour les Grecs une puissance concrète et véritable beaucoup plus qu'un personnage de la mythologie.“⁴⁴ Ces divinités jouissaient d'une autre nourriture, dont le nectar et l'ambrosie – sans

38 Cf. à ce propos Anatoly Livry, *Strindberg: de Rhadamanthe à Busiris et l'Etna de Zarathoustra, Nietzscheforschung*, Band 18, Berlin 2011, 333–346.

39 Cf. L'Empereur Julien, *Sur Hélios-Roi, à Saloustios*, 136 d-137 a dans *Discours*, 109.

40 Cf. Homère, *L'Odyssée*, VII, v. 324–402.

41 Platon, *La République*, III, 404 b-c, *op. cit.*, p. 120.

42 Was liegt am Lang-Leben! Welcher Krieger will geschont eint!“ (Za, KSA 4, 60).

43 Cf. Diogène Laërce, *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Paris 1965, traduction Robert Genaille, 2 t.

44 „Cf. Jeanne Roux, « Commentaire » dans Euripide, *Les Bacchantes*, Paris 1972, t. 2, 347.

doute l'*amrita*⁴⁵ hellénisée – qui se retrouvaient parfois à portée humaine, devenant naturellement source de perturbation dans les relations anthropo-olympiennes, mais servant à l'élévation de l'humanité via sa καρδιά.

Quand Zarathoustra regagne la santé, il *contamine* par elle les *Genesende* (Cf. Za, KSA 4, 387), les Hommes Supérieurs: „Meine Manns-Kost wirkt, mein Saft- und Kraft-Spruch: und wahrlich, ich nährte sie nicht mit Bläh-Gemüsen! Sondern mit Krieger-Kost, mit Eroberer-Kost: neue Begierden weckte ich“ (ibid.). On a ciblé alors le centre de cette *Reconquista* humaine: son emplacement git donc dans l'estomac. En revanche, son impulsion originelle, il faut la chercher chez Homère, instructeur et du Zarathoustra nietzschéen et de ses prédécesseurs. Par ces conseils nutritionnels, Nietzsche accomplit une exploration d'une amplitude totale (toutefois ordinaire pour l'homme de l'époque hellénistique qu'il est): littéraire, philosophique, culturelle, voire tragique car – Nietzsche le proclame depuis son expérience guerrière, celle de 1871 – la tragédie se ressourcent dans son mythe (Cf. GT, KSA 1, 64–71) et dans Bacchos qui s'est mis à parler l'idiome de l'épopée homérique (ibid., 48).

Uniques éléments honnis de Zarathoustra: le vin: „Nicht Jeder ist gleich Zarathoustra ein geborner Wassertrinker“ (Za, KSA 4, 353), et le pain: „Brod? entgegnete Zarathoustra und lachte dazu. Nur gerade Brod haben Einsiedler nicht. Aber der Mensch lebt nicht vom Brod allein, sondern auch vom Fleische guter Lämmer, deren ich zwei habe“ (ibid., 354). Ces deux agneaux – outils de la messe païenne – peuvent être considérés comme une norme du „brigandage nutritionnel“ que s'impose l'aigle, type de corvée résultant de son réflexe de bête connaissant cependant l'enseignement du Surhomme. Se défendant de plagier les miracles de Jésus, Zarathoustra éprouve un respect démesuré envers les divinités extatiques, envers Déméter et plus particulièrement envers Bacchos. Summa summarum, l'ardeur intérieure et l'ivresse liées au don poétique et prophétique devraient se trouver naturellement dans l'esprit- καρδιά. Et ce, de façon innée. Conformément à ce qu'écrit Nietzsche, il faut être „ein geborner Wassertrinker“ (ibid., 353), suivant ainsi instinctivement les prescriptions de Hippocrate, soit éviter les vins qui „affaiblissent le sang“⁴⁶, cette matière qui, pour le poète, est l'outil indispensable de son art, Zarathoustra dit: „Von allem Geschriebenen liebe ich nur Das, was Einer mit seinem Blut schreibt. Schreibe mit Blut: und du wirst erfahren, dass Blut Geist ist“ (ibid., 48). C'est exclusivement en se gardant d'une ébriété venue dans l'organisme de l'extérieur, par l'intermédiaire de l'estomac, que Zarathoustra apparaît comme un myste de Dionysos, voire comme un grand prêtre de la messe bachique qu'il ordonne, suivant les canons, sans une quelconque absorption d'alcool: certes, les profanes ainsi que les récents initiés au culte de Bacchos ont besoin de son liquide pour oublier leurs maux, prétend Euripide dans son manuel

45 Cf. Jan Gonda, *Les Religions de l'Inde I, Védisme et Hindouisme*, traduction de L. Jospin, Paris 1962, 84–85.

46 Hippocrate, *Du Régime*, II, LII, 2, 50.

de la religion bachique mis en scène un an après son décès macédonien⁴⁷ – autrement dit, quasi en même temps⁴⁸ que Hippocrate exprimant, avec son autorité médicale, une opinion identique: „Ou encore dans l'état d'ivresse, comme le sang devient abondant, l'âme change ainsi que les pensées de l'âme; elle devient oublieuse des malheurs présents et pleine de confiance dans les bonheurs futurs.“⁴⁹ Les familiers des Dieux, quant à eux, disposent d'objets sacrés (thyrses, nébrides, narthex, longs cheveux enlacés de serpents chez les femmes, etc.) permettant de parvenir, dans un état de sobria ebrietas⁵⁰, à une communion extatique et rythmée avec Dionysos⁵¹, Dieu prophète⁵² qui délivrait ses oracles à Delphes avant l'arrivée d'Apollon.⁵³

Là justement siège l'inégalité entre les êtres tant chantée par le philosophe jusqu'à devenir l'un des fondements de son œuvre⁵⁴: sont caractéristiques des êtres supérieurs non seulement des jambes légères ou l'œil perçant d'Homère, mais également un approvisionnement adéquat de leur organisme, et notamment de leur estomac-esprit, lequel – contrairement à celui des êtres inférieurs qui optent par réflexe, ou influencés par la foule environnante, pour des denrées avilissantes – ne peut exiger qu'une nourriture saine, et ce, instinctivement. C'est par l'estomac que les dégénérés se détériorent davantage, et c'est par ce même organe que ceux destinés à l'humanité élevée se réalisent, si le hasard les en autorise.

Quel pourrait être le meilleur arbitre pour approuver notre théorie? Bien évidemment, Friedrich Nietzsche lui-même exposant ses propres aptitudes physiques: „Schlechterdings unnachweisbar irgend eine lokale Entartung“ (EH, KSA 6, 265). Mais pourquoi avoue-t-il la décadence de son corps, décadence dont il est à ce point persuadé? Lisons la suite de la phrase: „kein organisch bedingtes Magenleiden, wie sehr auch immer, als Folge der Gesamterschöpfung, die tiefste Schwäche des gastrischen Systems“ (ibid.). C'est donc l'état de la καρδιά, et uniquement de celle-là, qui devient une hypostase de la Pythie permettant de juger du degré de santé de l'humain, ce qui correspond, sous la plume de Nietzsche, à un potentiel passeport vers la surhumanité future.

47 Euripide, *Les Bacchantes*, v. 277–283, traduction de Jeanne Roux, Paris 1970, t. 1, 131.

48 Cf. Carl-Johann Fredrich, *Hippokratische Untersuchung*, Berlin 1899, 217.

49 Hippocrate, *Vents*, XIV, 3, traduit par Jacques Jouanna, Paris 1988, 122.

50 Euripide, *Les Bacchantes*, v. 300, 493–497, p. 131. Voir aussi „[...] dans l'état d'enthousiasme, le dieu était censé habiter le corps du fidèle ou du prophète“(Cf. Jeanne Roux, *Commentaire* dans Euripide, *Les Bacchantes*, 1972, t. 2, 353, 419–420).

51 Cf. Jeanne Roux, *Introduction* dans Euripide, *Les Bacchantes*, 24.

52 Euripide, *Les Bacchantes*, v. 298, traduction de Jeanne Roux, Paris 1970, t. 1, 131.

53 Cf. Jeanne Roux, *Commentaire* dans Euripide, *Les Bacchantes*, 1972, t. 2, 352.

54 „Denn so redet mir die Gerechtigkeit: ‚die Menschen sind nicht gleich.‘ Und sie sollen es auch nicht werden! Was wäre denn meine Liebe zum Übermenschen, wenn ich anders spräche?“ (Za, KSA 4, 130).